Des conditions de l'initiation.

La confusion entre le domaine ésotérique et initiatique et le domaine mystique semble n'avoir jamais été aussi répandue qu'elle l'est aujourd'hui, et les constatations que nous avons eu l'occasion de faire récemment à cet égard nous engagent à formuler quelques considérations qui nous paraissent opportunes et même nécessaires. En effet, il est maintenant de mode, si l'on peut dire, de qualifier de « mystiques » les doctrines orientales elles-mêmes, y compris celles où il n'y a même pas l'ombre d'une apparence pouvant donner lieu à une telle qualification ; c'est là un fait qui apparaît comme assez nouveau, et il pourrait être intéressant de chercher à quelles tendances ou à quelles intentions il correspond exactement. L'origine de cette fausse interprétation est naturellement imputable à certains orientalistes, qui peuvent d'ailleurs n'y avoir pas été amenés tout d'abord par une arrière-pensée nettement définie, mais seulement par le parti pris plus ou moins inconscient, qui leur est habituel, de tout ramener à des points de vue occidentaux (1). Mais d'autres sont venus

1. C'est ainsi que, spécialement depuis que l'orientaliste anglais Nicholson s'est avisé de traduire *taçawwuf* par *mysticisme*, il est convenu en Occident que l'ésotérisme islamique est essentiellement

ensuite, qui se sont emparés de cette assimilation, et qui, voyant le parti qu'ils pourraient en tirer pour des fins qui ne semblent nullement désintéressées, s'efforcent d'en répandre l'idée en dehors du monde spécial, et somme toute assez restreint, des orientalistes et de leur clientèle ; et ceci est plus grave, car il n'est pas difficile d'y apercevoir des marques non équivoques d'une tentative « annexionniste » contre laquelle il importe de se tenir sur ses gardes ; nous en avons d'ailleurs donné dernièrement ici même deux exemples simultanés (1).

Nous ne nous proposons point présentement d'exposer toutes les différences qui séparent en réalité les deux points de vue initiatique et mystique, car il y faudrait tout un volume, ni même de préciser la distinction essentielle des domaines auxquels ils correspondent ou donnent accès respectivement. Notre intention, pour le moment, n'est que d'insister quelque peu sur ce qu'on pourrait appeler une différence de « modalité », en vertu de laquelle l'initiation, dans son processus même, présente des caractères tout autres que ceux du mysticisme ; cela suffit à montrer tout au moins qu'il y a bien là deux « voies » réellement distinctes, même s'il reste à établir par

" mystique " ; et même, dans ce cas, on ne parle plus du tout d'ésotérisme. mais uniquement de mysticisme, c'est-à-dire qu'on est arrivé à une véritable substitution de points de vue. Le plus beau est que, sur des questions de cet ordre, l'opinion des orientalistes qui ne connaissent ces choses que par les livres, compte manifestement beaucoup plus, aux yeux de l'immense majorité des Occidentaux, que l'avis de ceux qui en ont une connaissance directe et effective !

1. Voir nᵒ de juillet 1932, pp. 475-477 et 480-481.

ailleurs que, en dépit de quelques apparentes analogies qui peuvent faire illusion à l'observateur « du dehors », ces deux voies ne conduisent pas véritablement au même but.

Ce qu'on dit le plus souvent à cet égard, c'est que le mysticisme est « passif », tandis que l'initiation est « active » ; cela est d'ailleurs vrai, à la condition de préciser en quel sens on doit l'entendre exactement. Cela signifie surtout que, dans le cas du mysticisme, l'individu se borne à recevoir simplement ce qui se présente à lui, et tel qu'il se présente, sans que lui-même y soit pour rien ; et, disons-le en passant, c'est en cela que réside pour lui le danger principal, du fait qu'il est ainsi « ouvert » à toutes les influences, de quelque ordre qu'elles soient, et que d'ailleurs, en général, il n'a pas la préparation qui serait nécessaire pour lui permettre d'établir entre elles une discrimination quelconque (1). Dans le cas de l'initiation, au contraire, c'est à l'individu qu'appartient l'initiative d'une « réalisation » qui se poursuivra méthodiquement, sous un contrôle rigoureux et incessant, et qui devra normalement aboutir à dépasser les possibilités de l'individu comme tel ; il est indispensable d'ajouter que cette initiative ne suffit pas, car il est bien évident que l'individu ne saurait se dépasser lui-même par ses propres moyens, mais c'est elle qui constitue obligatoirement le point de départ de toute « réalisa-

1. C'est aussi ce caractère de " passivité " qui explique, s'il ne les justifie pas, les erreurs modernes qui tendent à confondre les mystiques, soit avec les " médiums " et autres " sensitifs ", soit même avec de simples malades.

tion » pour l'initié, tandis que le mystique n'en a aucune, même pour des choses qui ne vont nullement au delà du domaine des possibilités individuelles.

Cette distinction peut déjà paraître assez nette, mais elle ne saurait cependant suffire ; nous pourrions même dire qu'elle ne répond qu'à l'aspect le plus « exotérique » de la question, et, en tout cas, elle est par trop incomplète en ce qui concerne l'initiation, dont elle est fort loin d'inclure toutes les conditions nécessaires. Disons tout d'abord, quoique la chose aille de soi, que la première de ces conditions est une certaine aptitude ou disposition naturelle, sans laquelle tout effort demeurerait vain, car l'individu ne peut développer que les possibilités qu'il porte en lui dès l'origine ; cette aptitude, qui fait ce que certains appellent l'« initiable », constitue proprement la « qualification » requise par toutes les traditions initiatiques. Cette condition est, du reste, la seule qui soit, en un certain sens, commune à l'initiation et au mysticisme, car il est clair que le mystique doit avoir, lui aussi, une disposition naturelle spéciale, quoique entièrement différente de celle de l'« initiable », voire même opposée par certains côtés ; mais cette condition, pour lui, si elle est également nécessaire, est de plus suffisante ; il n'en est aucune autre qui doive venir s'y ajouter, et les circonstances seules font tout le reste, faisant passer à leur gré de la « puissance » à « l'acte » telles ou telles des possibilités que comporte la disposition dont il s'agit. Ceci résulte directement de ce caractère de « passivité » dont nous parlions tout à l'heure ; il ne saurait en effet, en pareil

cas, s'agir d'un effort ou d'un travail personnel quelconque, que le mystique n'aura jamais à effectuer, et dont il devra même se garder soigneusement, comme de quelque chose qui serait en opposition avec sa « voie », tandis que, au contraire, pour l'initiation, et en raison de son caractère « actif », un tel travail constitue une autre condition non moins strictement nécessaire que la première, et sans laquelle le passage de la « puissance » à l'« acte » ne saurait s'accomplir en aucune façon (1).

Pourtant, ce n'est pas encore tout : nous n'avons fait en somme que développer la première distinction, pour en tirer cette conséquence que, pour l'initiation, il y a une condition qui n'existe pas en ce qui concerne le mysticisme ; mais il est encore une autre condition non moins nécessaire dont nous n'avons pas parlé, et qui vient se placer en quelque sorte entre celles dont il vient d'être question. Cette condition est même la plus caractéristique de toutes, celle qui permet de définir l'initiation sans équivoque possible, et de ne la confondre avec quoi que ce soit d'autre ; par là, ce cas de l'initiation est beaucoup mieux délimité

1. Il résulte de là, entre autres conséquences, que les connaissances d'ordre doctrinal, qui sont indispensables à l'initié, et dont la compréhension théorique est pour lui une condition préalable de toute « réalisation », peuvent faire entièrement défaut au mystique ; de là vient souvent, chez celui-ci, outre la possibilité d'erreurs et de confusions multiples, une étrange incapacité de s'exprimer intelligiblement. Il doit être bien entendu, d'ailleurs, que les connaissances dont il s'agit n'ont absolument rien à voir avec tout ce qui est instruction extérieure ou savoir profane, qui est ici de nulle valeur, et qui serait plutôt un obstacle qu'une aide en bien des cas ; un homme peut ne savoir ni lire ni écrire et atteindre néanmoins aux plus hauts degrés de l'initiation, tandis qu'il est des « savants » et même des « génies », suivant la façon de voir du monde profane, qui ne sont « initiables » à aucun degré.

qu'ils se placent dans les conditions voulues pour l'obtenir ; or une de ces conditions est précisément celle dont nous parlons, comme une autre condition est un effort dont les hommes des premiers âges n'avaient non plus nul besoin, puisque le développement spirituel s'accomplissait en eux tout aussi naturellement que le développement corporel.

Il s'agit donc d'une condition dont la nécessité s'impose en conformité des lois qui régissent notre monde actuel ; et, pour mieux le faire comprendre, nous pouvons recourir ici à une analogie : tous les êtres qui se développeront au cours d'un cycle sont contenus dès le commencement, à l'état de germes subtils, dans l'« Œuf du Monde » ; dès lors, pourquoi ne naîtraient-ils pas à l'état corporel d'eux-mêmes et sans parents ? Cela non plus n'est pas une impossibilité absolue, et on peut concevoir un monde où il en serait ainsi ; mais, en fait, ce monde n'est pas le nôtre. Nous réservons, bien entendu, la question des anomalies ; il se peut qu'il y ait des cas exceptionnels de « génération spontanée », et, dans l'ordre spirituel, nous avons nous-même appliqué tout à l'heure cette expression au cas du mystique ; mais nous avons dit aussi que celui-ci est un « irrégulier », tandis que l'initiation est chose essentiellement « régulière », qui n'a rien à voir avec les anomalies. Encore faudrait-il savoir exactement jusqu'où celles-ci peuvent aller ; elles doivent bien, elles aussi, rentrer en définitive dans quelque loi, car toutes choses ne peuvent exister que comme éléments de l'ordre total et universel. Cela, si l'on veut bien y réfléchir, peut donner à penser que

les états réalisés par le mystique ne sont pas précisément les mêmes que ceux de l'initié, et que, si leur réalisation n'est pas soumise aux mêmes lois, c'est qu'il s'agit effectivement de quelque chose d'autre ; mais c'est là la question de la distinction des deux domaines initiatique et mystique eux-mêmes, question que, dès le début, nous avons déclaré ne pas vouloir aborder ici ; et d'ailleurs, nous pouvons maintenant laisser entièrement de côté le cas du mysticisme, sur lequel nous en avons dit assez pour ce que nous nous proposions d'établir, pour ne plus envisager exclusivement que celui de l'initiation.

Il nous reste en effet à préciser le rôle du rattachement à une organisation traditionnelle, qui ne saurait, bien entendu, dispenser en aucune façon du travail intérieur que chacun ne peut accomplir que par soi-même, mais qui est requis pour que ce travail même puisse effectivement porter ses fruits. Il doit être bien compris que ceux qui ont été constitués les dépositaires de la connaissance initiatique ne peuvent la communiquer d'une façon plus ou moins comparable à celle dont le professeur, dans l'enseignement profane, communique à ses élèves des formules livresques qu'ils n'auront qu'à emmagasiner dans leur mémoire; il s'agit ici de quelque chose qui, dans son essence même, est proprement « incommunicable », puisque ce sont des états à réaliser intérieurement. Ce qui peut s'enseigner, ce sont seulement des méthodes préparatoires à l'obtention de ces états ; ce qui peut être fourni du dehors à cet égard, c'est en somme une aide, un appui qui facilite grandement le travail à accomplir, et aussi

un contrôle qui écarte les obstacles et les dangers qui peuvent se présenter ; tout cela est fort loin d'être négligeable, et celui qui en serait privé risquerait fort d'aboutir à un échec ; mais encore cela ne justifierait-il pas entièrement ce que nous avons dit quand nous avons parlé d'une condition nécessaire. Aussi n'est-ce pas là ce que nous avions en vue, du moins d'une façon immédiate ; tout cela n'intervient que secondairement, et en quelque sorte à titre de conséquences, après l'initiation entendue dans son sens le plus strict, tel que nous l'avons indiqué plus haut, et lorsqu'il s'agit de développer effectivement la virtualité qu'elle constitue ; mais encore faut-il, avant tout, que cette virtualité préexiste. C'est donc autrement que doit être entendue la transmission initiatique proprement dite, et nous ne saurions mieux la caractériser qu'en disant qu'elle est essentiellement la transmission d'une « influence spirituelle » ; nous nous proposons d'y revenir plus amplement dans de prochaines études ; pour le moment, nous nous bornerons à déterminer plus exactement le rôle que joue cette influence, entre l'aptitude naturelle préalablement inhérente à l'individu et le travail de réalisation qu'il accomplira par la suite.

Nous avons fait remarquer ailleurs que les phases de l'initiation, de même que celles du « Grand Œuvre » hermétique qui n'en est au fond qu'une des expressions symboliques, reproduisent celles du processus cosmogonique ; cette analogie, qui se fonde directement sur celle du « microcosme » avec le « macrocosme », permet, mieux que toute autre, d'éclairer

la question dont il s'agit présentement. On peut dire, en effet, que les aptitudes ou possibilités incluses dans la nature individuelle ne sont tout d'abord, en elles-mêmes, qu'une *materia prima*, c'est-à-dire une pure potentialité, où il n'est rien de développé ou de différencié (1) ; c'est alors l'état chaotique et ténébreux, que le symbolisme initiatique fait précisément correspondre au monde profane, et dans lequel se trouve l'être qui n'est pas encore parvenu à la « seconde naissance ». Pour que ce chaos puisse commencer à prendre forme et à s'organiser, il faut qu'une vibration initiale lui soit communiquée par les puissances spirituelles, que la Genèse hébraïque désigne comme les *Elohim* ; cette vibration, c'est le *Fiat Lux* qui illumine le chaos, et qui est le point de départ nécessaire de tous les développements ultérieurs ; et, au point de vue initiatique, cette illumination est précisément constituée par la transmission de l'« influence spirituelle » dont nous venons de parler (2). Dès lors, et par la vertu de cette influence, les possibilités spirituelles de l'être ne sont plus la simple potentialité qu'elles étaient auparavant ; elles sont devenues une virtualité prête à se développer en acte dans les divers stades de la réalisation initiatique.

1. Ce n'est, à rigoureusement parler, une *materia prima* qu'en un sens relatif, non au sens absolu ; mais cette distinction n'importe pas au point de vue où nous nous plaçons.

2. De là viennent des expressions comme celle de " donner la Lumière ", employée pour désigner l'initiation au sens restreint, c'est-à-dire la transmission même dont il s'agit ici. On remarquera aussi, en ce qui concerne les *Elohim*, que le nombre septénaire qui leur est attribué est en rapport étroit avec la constitution des organisations initiatiques, qui doit être effectivement une image de l'ordre cosmique.

Nous pouvons résumer tout ceci en disant que l'initiation effective implique trois conditions qui se présentent en mode successif, et qu'on peut faire correspondre respectivement aux trois termes de « potentialité », de « virtualité » et d' « actualité » : 1° la « qualification » constituée par certaines possibilités inhérentes à la nature propre de l'individu, et qui sont la *materia prima* sur laquelle le travail initiatique devra s'effectuer ; 2° la transmission, par le moyen du rattachement à une organisation traditionnelle, d'une « influence spirituelle » donnant à l'être l' « illumination » qui lui permettra d'ordonner et de développer ces possibilités qu'il porte en lui ; 3° le travail intérieur par lequel, avec le secours d'« adjuvants » ou de « supports » extérieurs s'il y a lieu et surtout dans les premiers stades, ce développement sera réalisé graduellement, faisant passer l'être, d'échelon en échelon, à travers les différents degrés de la hiérarchie initiatique, pour le conduire au but final de la « Délivrance » ou de l'« Identité Suprême ».

RENÉ GUÉNON.

Mesr, 28-29 rabî thâni 1351 H. (Mûlid Seyidna El-Hussein).